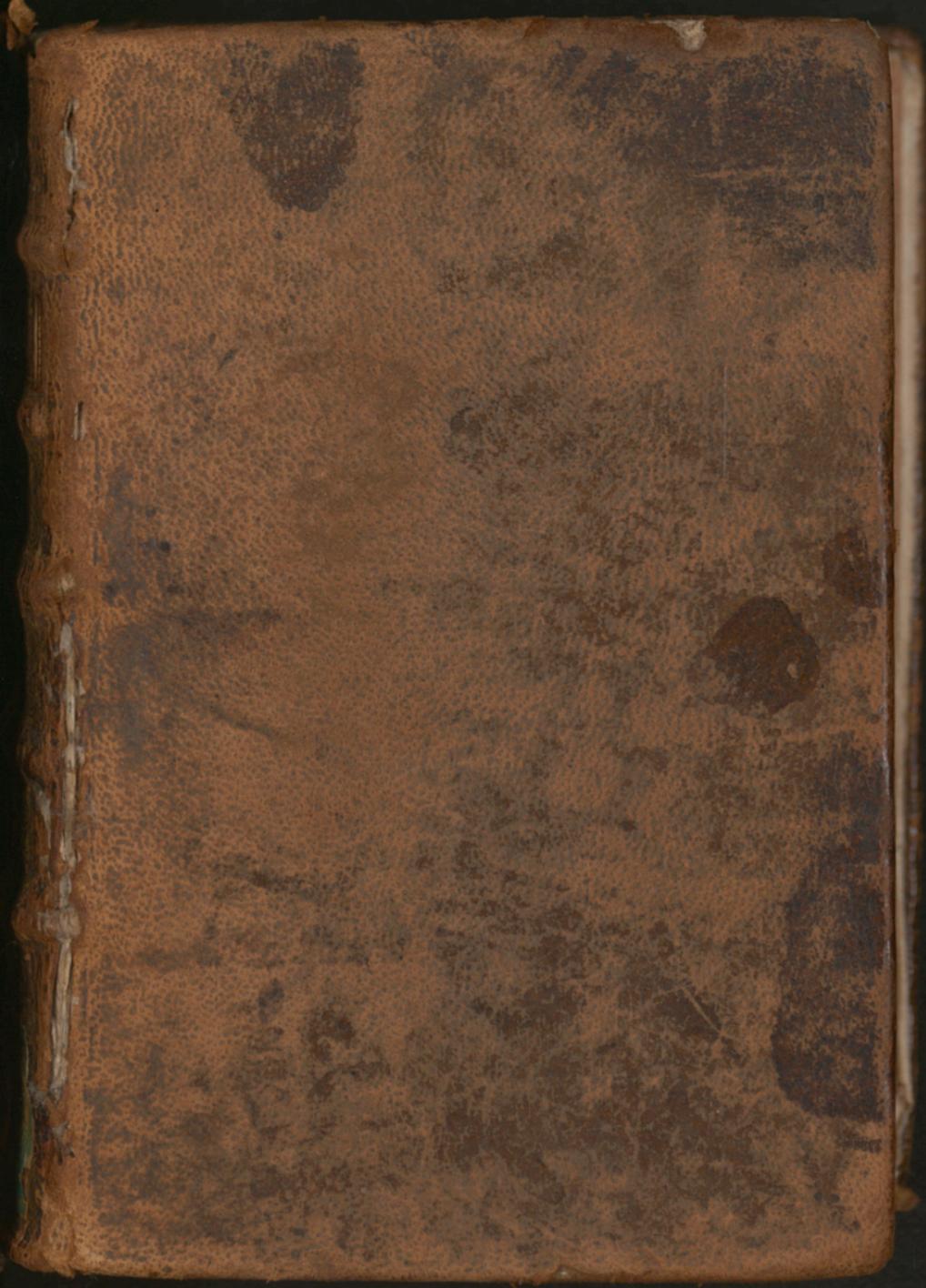


0 cm  
1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17







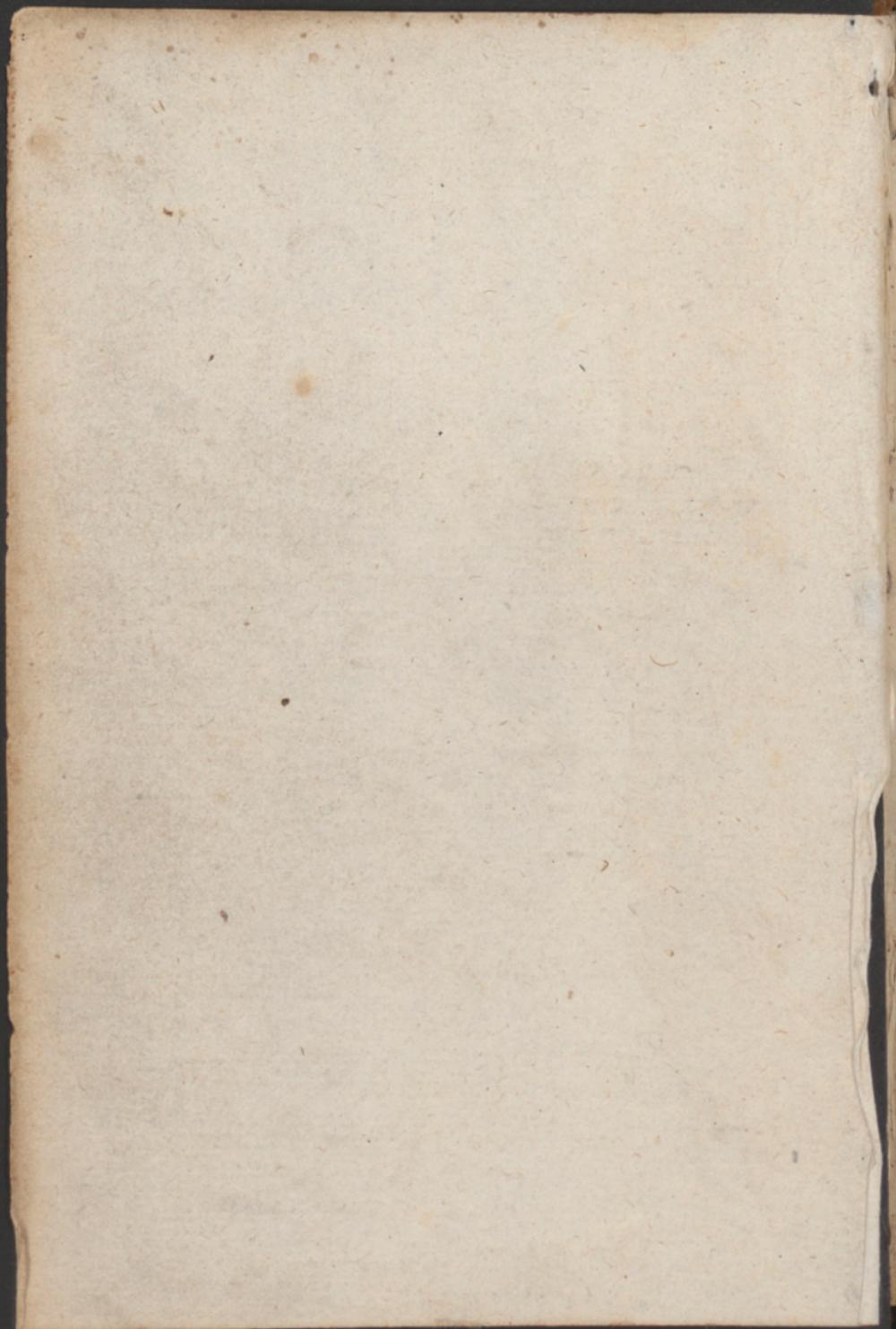


11  
5

A

Recueil des piéces tres  
Curieuses

Pif. V. 2, 3 C





# A MONSEIGNEVR de Montmorancy.

**M**ONSEIGNEVR,  
il semble qu'il faut d'a-  
bord accuser ceste im-  
pression de vieillesse,  
toutesfois ie suis satis-  
fait qu'elle coure ceste fortune apres  
vous auoir pleu, & trouué chez vous  
ce qu'elle y recherche. L'excez de vo-  
stre valeur, & les complimens que la  
fortune & tous les elemens luy ont  
rédu en ceste occasion sont à ce point,  
que ie m'estonne comme personne en  
a peu parler iusqu'icy; & que le mon-  
de n'ait eu là dessus plus d'estonne-

A



ment & d'esblouissement que de langage. De moy, à ne point mentir, i'ay eu de la peine à m'en pouuoir expliquer, & à me desueloper d'un nombre infini de cōquestes qui réplissoient & la mer & la terre de cris, si bien qu'adjouter à cela ma voix & mes sentimens, ie croyés ne rié faire, & ny pouuoir pas mesme estre conté: Toutesfois lors qu'il semble que le temps se relasche, & l'humeur mesme de ceux à qui ces miracles ne font qu'a demy ouvrir les levres, & desillier les yeux, les sollicitans à la joye publique, plustost qu'à leur ouvrir le cœur: ie me suis laissé prendre à ceste pensée, & creu, que quoy qu'il semble que ie soy le dernier qui en louë Dieu, vous ne conterés pas tant, MONSEIGNEUR, les jours, comme la fermeté des inclinations que j'ay à vous honorer, & à vous le tesmoigner, comme ie puis.

Qui eust jamais pensé que la prouidence de Dieu ( de laquelle ie ne sçay comme il luy pleust que ie vous disse quelque mot à vostre abort de Toulouse, de la part de la ville, qui ne pouuoit & vous voir & vous regretter assez ) qui eust dis-je pensé , qu'elle vous eut deu arracher comme des bras & du sein de vos enfans, pour lesquels il semble qu'elle vous a fait naistre , pour vous porter à la mercy des vêts , au milieu des abismes de la mer, dans le sein d'vn element si peu accostable, si ce n'est qu'õ eust sçeu qu'elle mesme vous en deuoit retirer , couuert de ses plus riches perles , pour vous faire voir à tout l'vniuers sur vn theatre de Cristal. Que si Hercule, dont les meilleurs esprits ont fait gloire d'honorer les actions , à si fort aimé son Hidre & ses Monstres, sans lesquels il n'eut jamais eu cét

honneur de les auoir vaincus , avec  
 combien plus de raison , estes vous  
 obligé d'aimer cét element , & benir  
 le premier jour qui vous y vit met-  
 tre le pied pour vne telle entreprise.  
 Il sembloit que c'estoit peu de vous  
 voir apres de la terre , vous ny pou-  
 uies esperer que ce que vous auies,  
 d'y reüssir grandement comme vous  
 aués tousiours fait : mais il estoit iuste  
 que vous fussiés le premier de vostre  
 siecle de qui l'on peut dire; Qui est ce-  
 luy la à qui les mers & les vêts prestét  
 vne si grande & si absoluë obeissance?  
 Je sçay que des Seigneurs de la Cour,  
 ont autresfois tasché de vous persua-  
 der à donner vostre charge d'Admiral  
 & vous ont offert des dignités pleines  
 d'honneur : mais il me semble qu'ils y  
 cognoissoit peu ; ils deuoient premier  
 peser les victoires que vous y deuiés  
 acquerir, & la gloire que vostre valeur

y deuoit mériter, & puis balacer à leur prix tout ce qui restoit dans le monde digne de vous estre présenté. Que si l'ó a creu que les Dieux n'estoiét point absolument maistres du Ciel qu'après la desfaité des Geans, nous pouuons croire que la mer est à vous partant de titres, qu'il est difficile de vous la contester. Elle est brusque, elle est impatiente, & la puissance de Dieu a paru aux bornes qu'elle luy a donné, la terre n'en a point, elle se loge au milieu de la mer, & y a fait tous les iours de nouueles isles, où la mer le souffre & ne passe jamais ses limites. Mais c'est merueille que vostre courage n'en est point, & qu'à vn moment l'vn & l'autre element se treuent occupés à luy fournir vn sujet de victoire & des theatres de gloire dignes de sa grandeur. Dans quelque nombre d'années les exploits & l'histoire de Malte qui

semblent estre les garans & les cau-  
tions de la Chrestienté, se trouuent  
chargez & honorez de la prise de  
quelque vaisseau de Pirates. Messieurs  
nos voisins avec des millions, & des  
siecles, font gloire d'auoir blessé quel-  
ques canards en Holande: mais qu'en  
si peu de temps vous soyez deuenu  
absolument maistre de ces campa-  
gnes, & que au milieu du feu, l'eau les  
vents & les armes, vous ayez paru cō-  
me vn tonnerre qui fait que tout ce  
qui est plus bas que le ciel souffre des  
tremblemens, se serre & s'euanoüit:  
Certes c'est ce qui est digne de nostre  
estonnemēt & de vostre courage. Vn  
des Césars ayant pris vn cerf à la chaf-  
se, luy fit mettre vn riche colier avec  
vne inscriptiō qui tesmoignoit la fer-  
uitude que cēt animal retenoit, & la  
perte de sa liberté: il s'eschapa neant-  
moins, & r'entra dās les premieres fo-

rests, il y vescu plusieurs siecles, & fut couru long temps apres & arresté par vn de nos Rois, & lors il parut avec ce beau carquan, & la deuise dont cét Empereur l'auoit honoré. Vos deuan- ciers **MONSEIGNEUR** ont si heu- reusement esté en vostre charge qu'a- pres auoir purgé la mer & la terre de tels mōstres, il ne se peut qu'il n'en soit eschapé quelqu'vn, & que ceste se- mence n'en estourny ce grand nom- bre, dont elle estoit maintenant cou- uerte, ils sont reuenus dans vos filets, si bien qu'il semble que leur ruine leur soit aussi fatale, que les conquestes vous appartiennent par succession & par merite. Toutes vos actions ont eu tousiours quelque chose de rare: mais celle cy encherit, & par dessus nos forces & nos pensées, elle est tres-grā- de en soy & hors de soy, son obiet va à la fermissement de l'estat & de la reli-

gion : & ie ne ſçay ſi ceſte victoire eut tourné du coſté de nos ennemis, quel deſauantage & diſgrace s'eult eſté pour tous les deux, faut il point auoier à la face de tous que l'Ange tutelair de la France en vne cauſe, où elle auoit vn ſi grand intereſt y eſtoit engagé & couroit voſtre fortune : voire que ſes intelligences qui rouloit les cieux, verſoit au plus fort du combat toutes les influences des aſtres & tournoit ſur vous leurs plus fauorables aſpets. Le Roy qui vous auoit mis ſes armes, & ſon autorité en main, pour la gloire & l'interreſt duquel vous vous eſtes ſi franchement immolé, ie diſ ſi hardimēt; vous eſtant porté le premier dans le feu, au plus fort du peril : eſt il point plus content & plus ſatisfait de voſtre conſeruation que de l'acquiſition de tous les Royaumes de la terre. Ie ne vous diray rien de voſtre ville de To-

lose, qui receut la premiere, comme il estoit bien iuste, cette nouvelle & & cette joye, & sans nulle doute, avec plus de sentiment que le reste de ses voisins, il me suffit de vous dire que la fille aisnée du premier des Dieux auoit c'est hōneur d'estre parée & reuestuë dans leurs cōbats des armes de son pere, ainsi s'il y a rien qui vous touche nous y sommes les premiers interessés. Ma plume iroit encor, & j'ouurirois tout à fait mon cœur pour le coler sur ce papier, si ie croyois qu'il vous peut rencontrer dans quelque loisir pour y arrester vos yeux, mais ie sçay comme il ne se peut. I'auray s'il plaist à Dieu l'honneur de mettre quelque chose sur la presse, de moins pressé, & peut estre plus digne de vous estre présenté. Ie croy MONSEIGNEUR que vous ne condamnerés pas la liberté de ceste main, puis que ie n'atens

que vous lissiez autre chose icy que  
 sa naïueté , & le bon-honneur que  
 j'ay de vous auoir veu, si bien que  
 l'obligation que j'auois naturelle-  
 ment d'estre à vous , a cedé à celle  
 que vostre vertu acquiert sur moy.  
 Je prie celuy qui vous tient en sa  
 main de vous tenir en sa grace, & de  
 vouloir que ie puisse meriter la vo-  
 stre, qui suis

**MONSEIGNEUR,**

Vostre tres-humble & tres-obeis-  
 sant seruiteur.

G. DABBATIA.

*Capitou.*

De Tolose ce 10. Octobre 1625.

que vous lisez sans chose icy que  
 le naturel, & le bon-humeur que  
 j'ay de vous avoir vu, si bien que  
 l'obligation que j'auray nouvelle-  
 ment d'être à vous, & celle à celle  
 que vostre vertu requiert de moy.  
 Je prie celuy qui vous tient en sa  
 main de vous escrire en la place, & de  
 vous dire que je puis le remercier de  
 vous par luy.

MONSIEUR

Vostre humble & respectueux

serviteur

G. DARRAS

Paris

Le 10 de Mars 1666.

que vous lisez avec chose icy que  
la science, & le bon-heureur que  
j'ay de vous avoir veu, si bien que  
l'obligation que j'ayis naturellement  
de vous, a veüe à celle  
que votre vertu acquiert sur moy.  
Je prie celuy qui est en ciel de  
m'aidr vous tenir en la grace, & de  
vous le plus mériter le vray  
recompense.

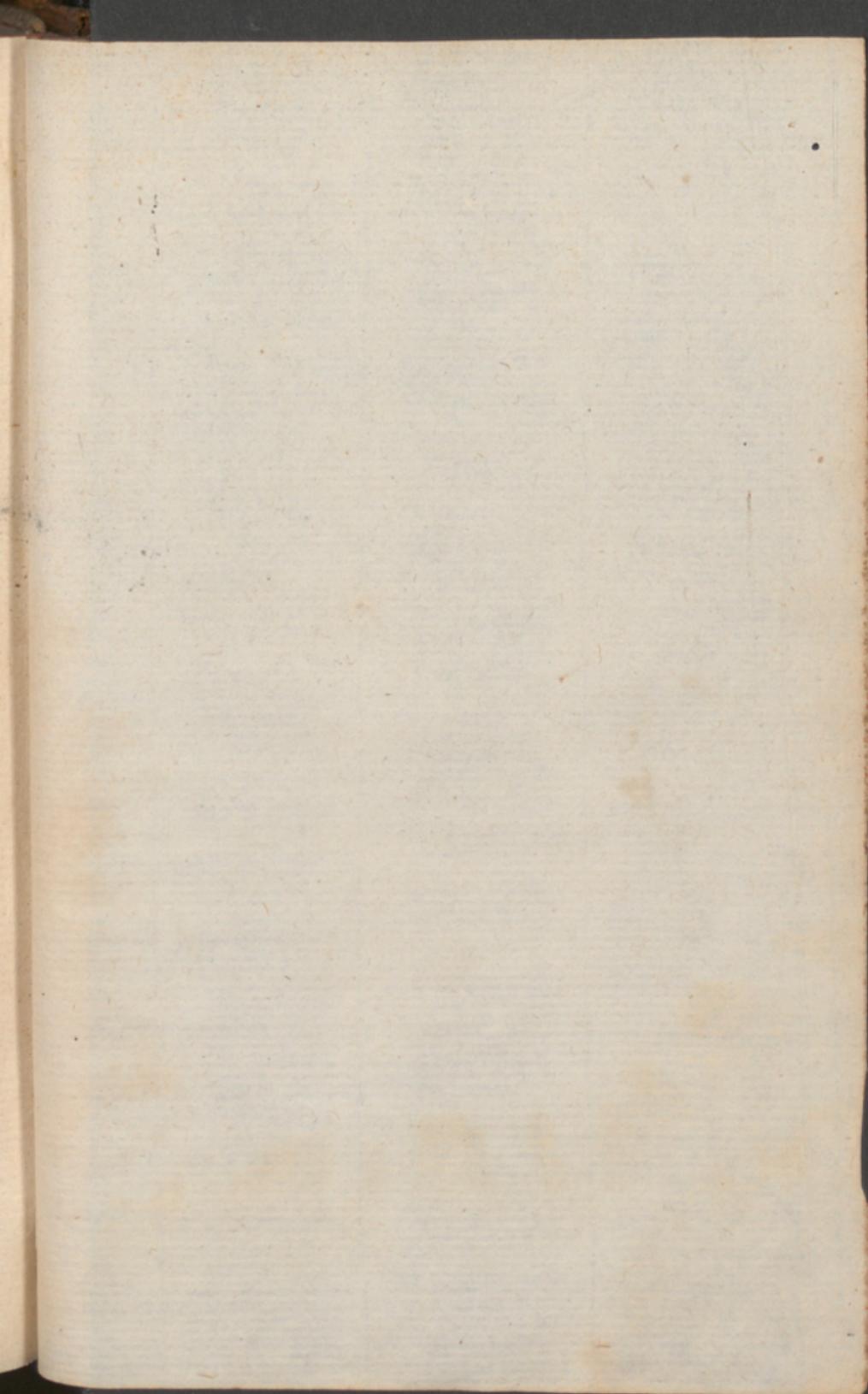
MONSIEUR NEVR,

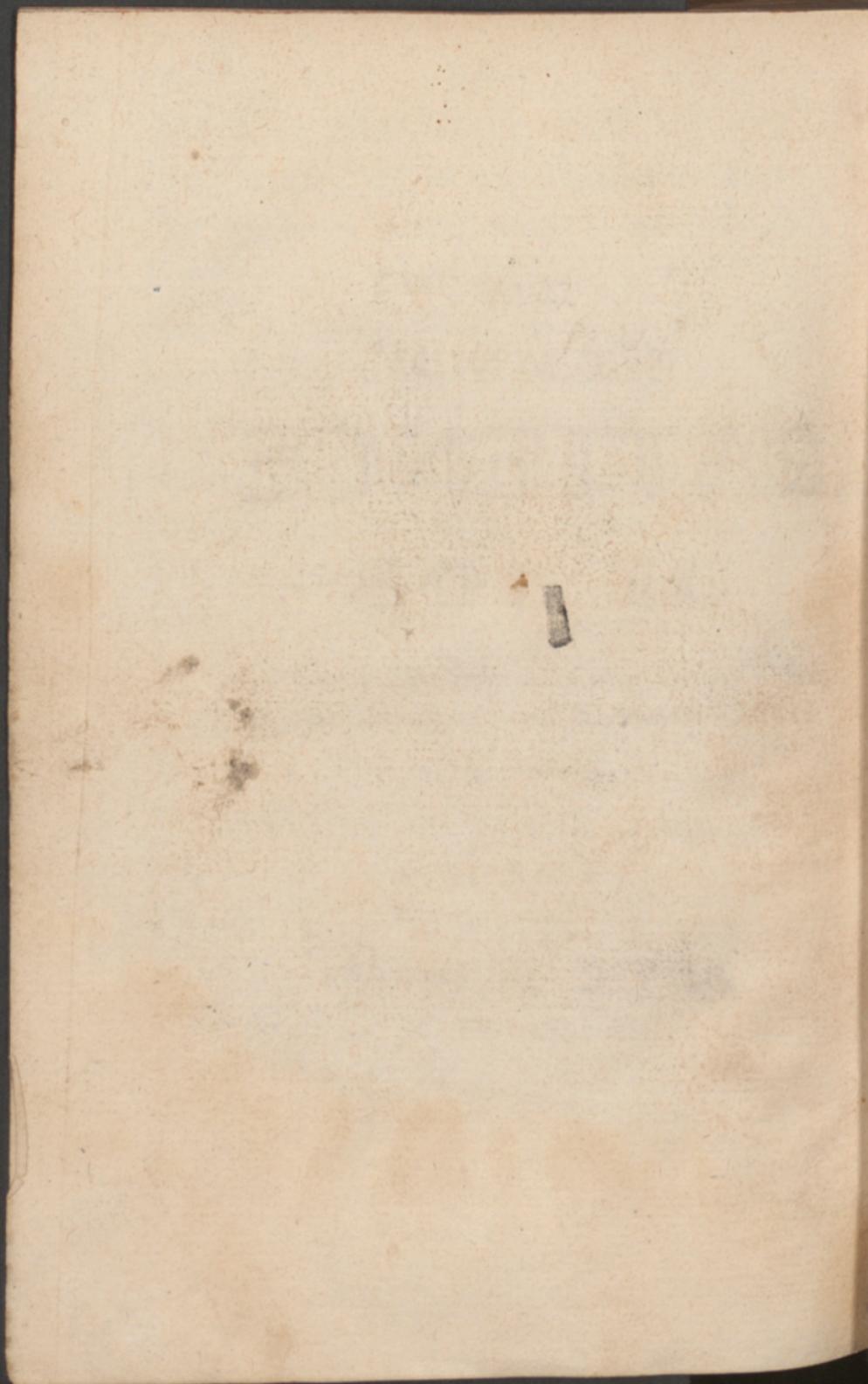
Vostre tres humble & tres affectueuse

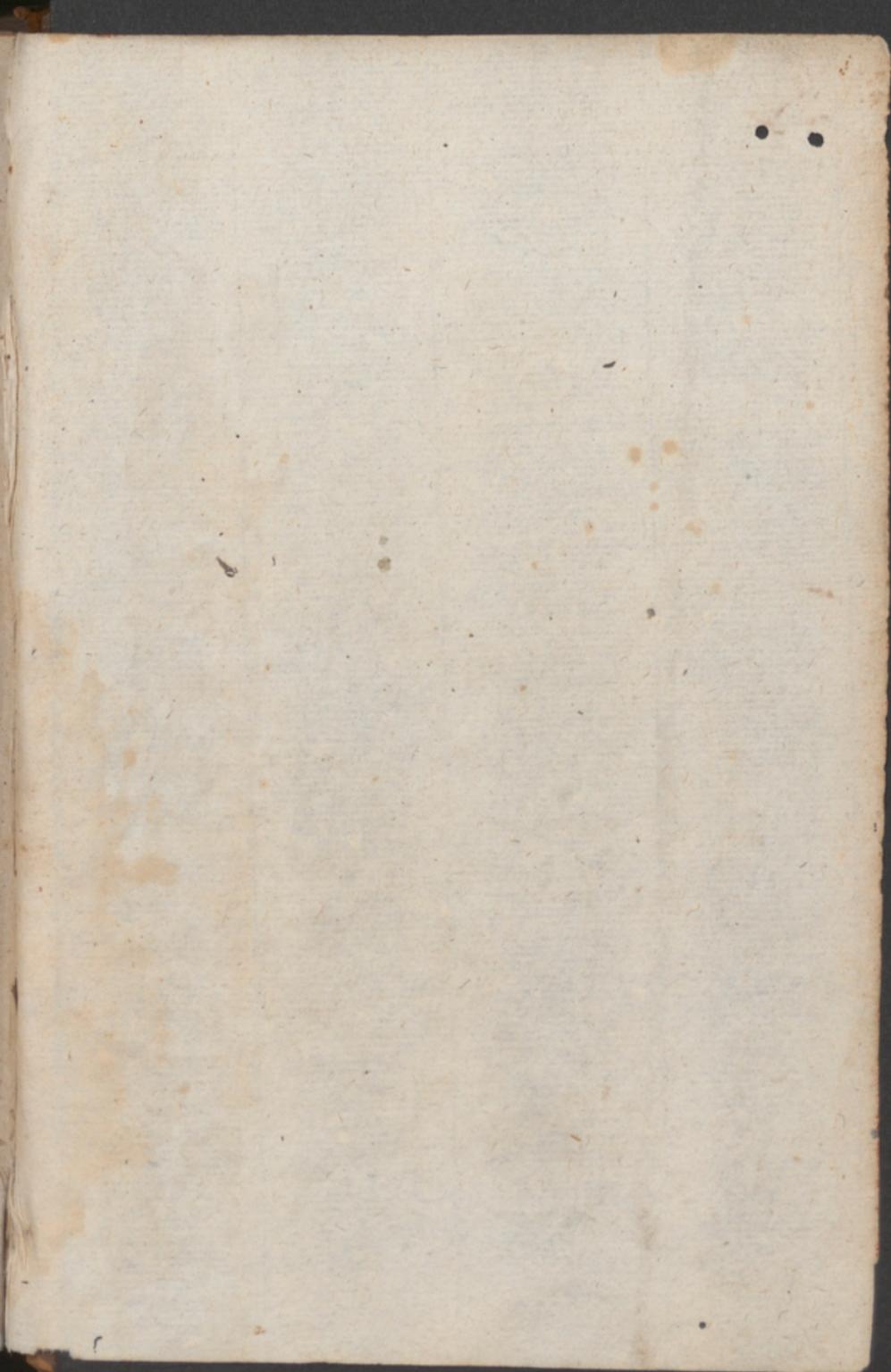
serviteur

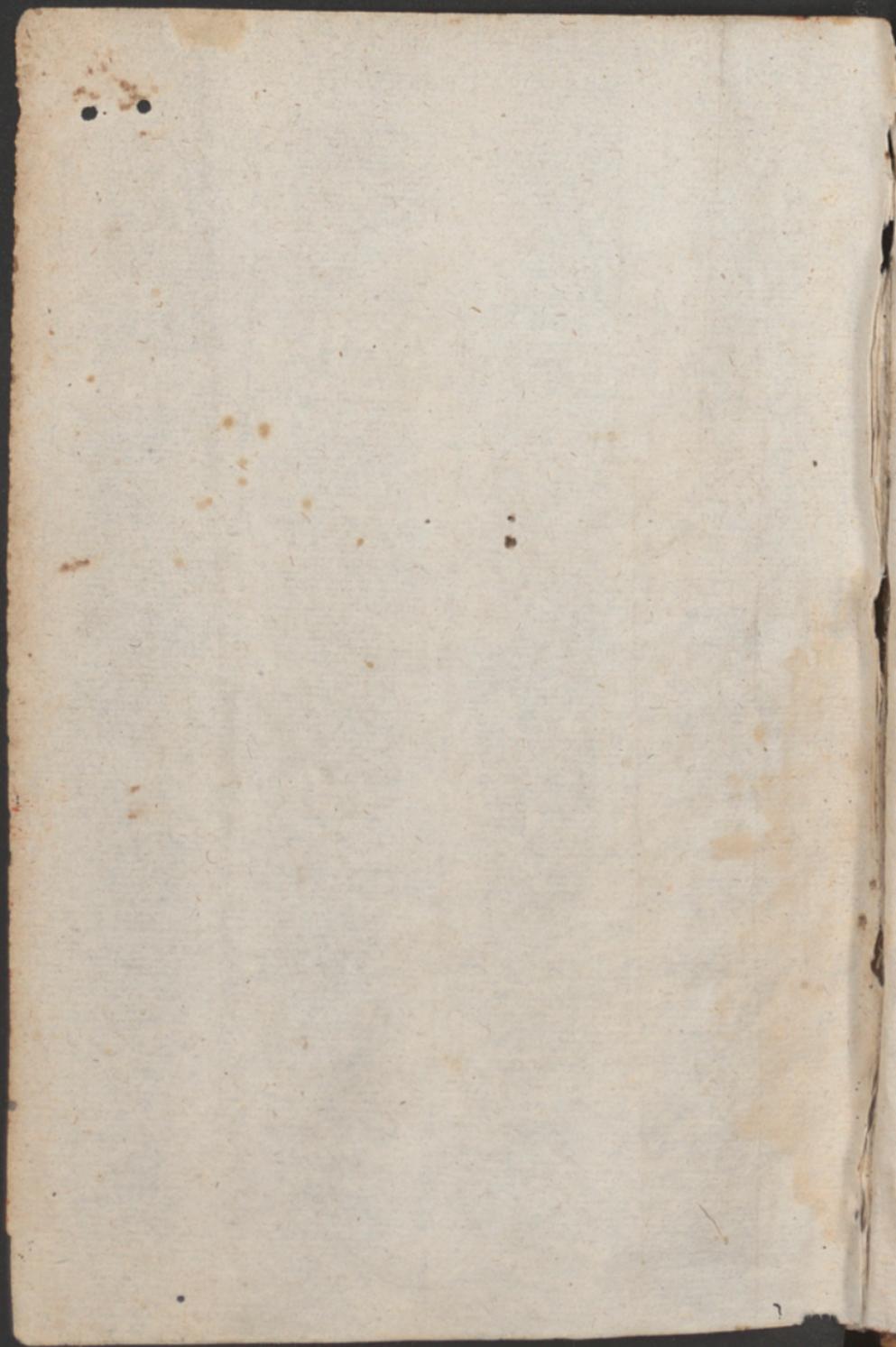
J. B. DE LA VILLE

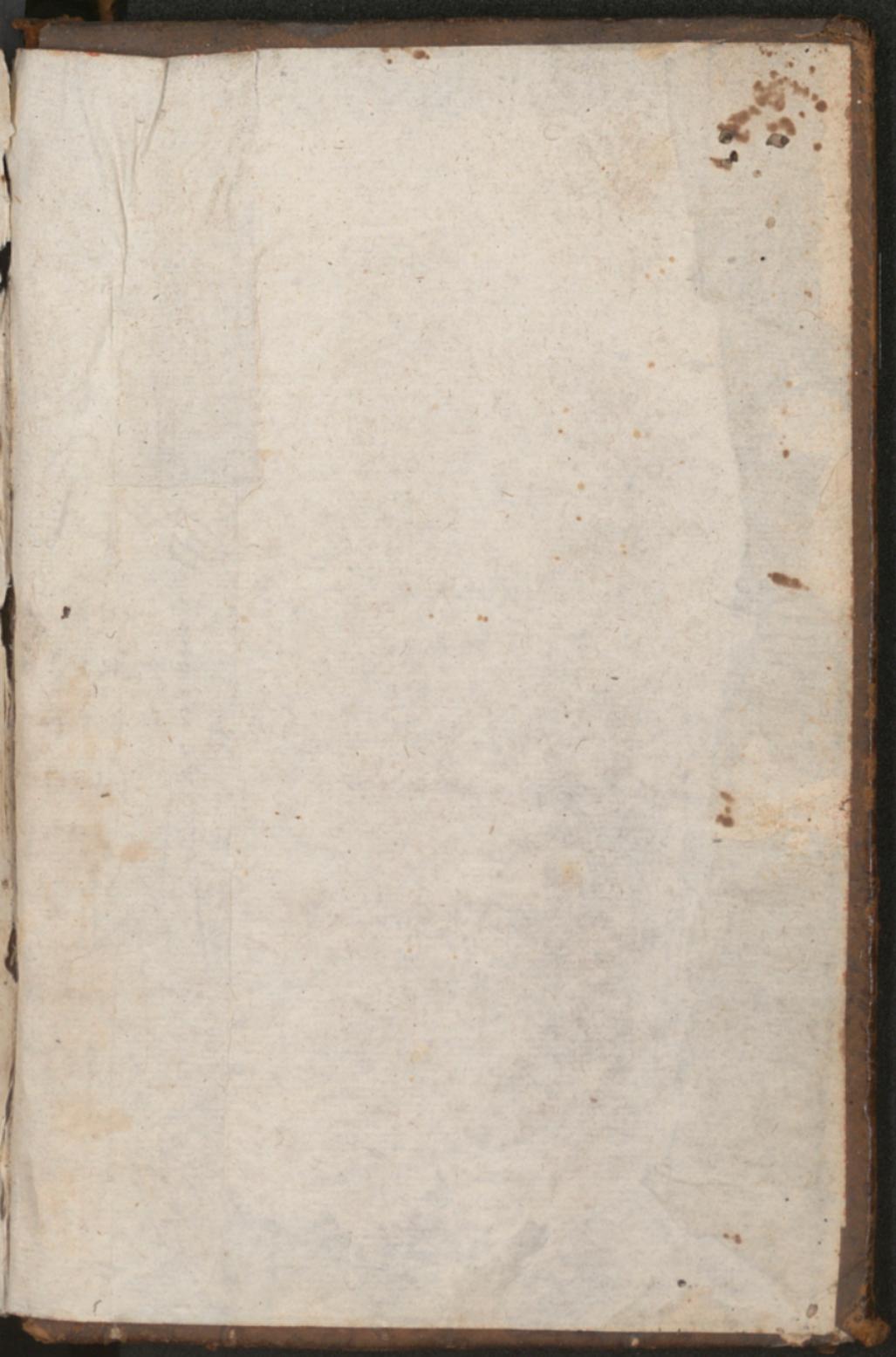
De Tolon ce six Octobre 1671

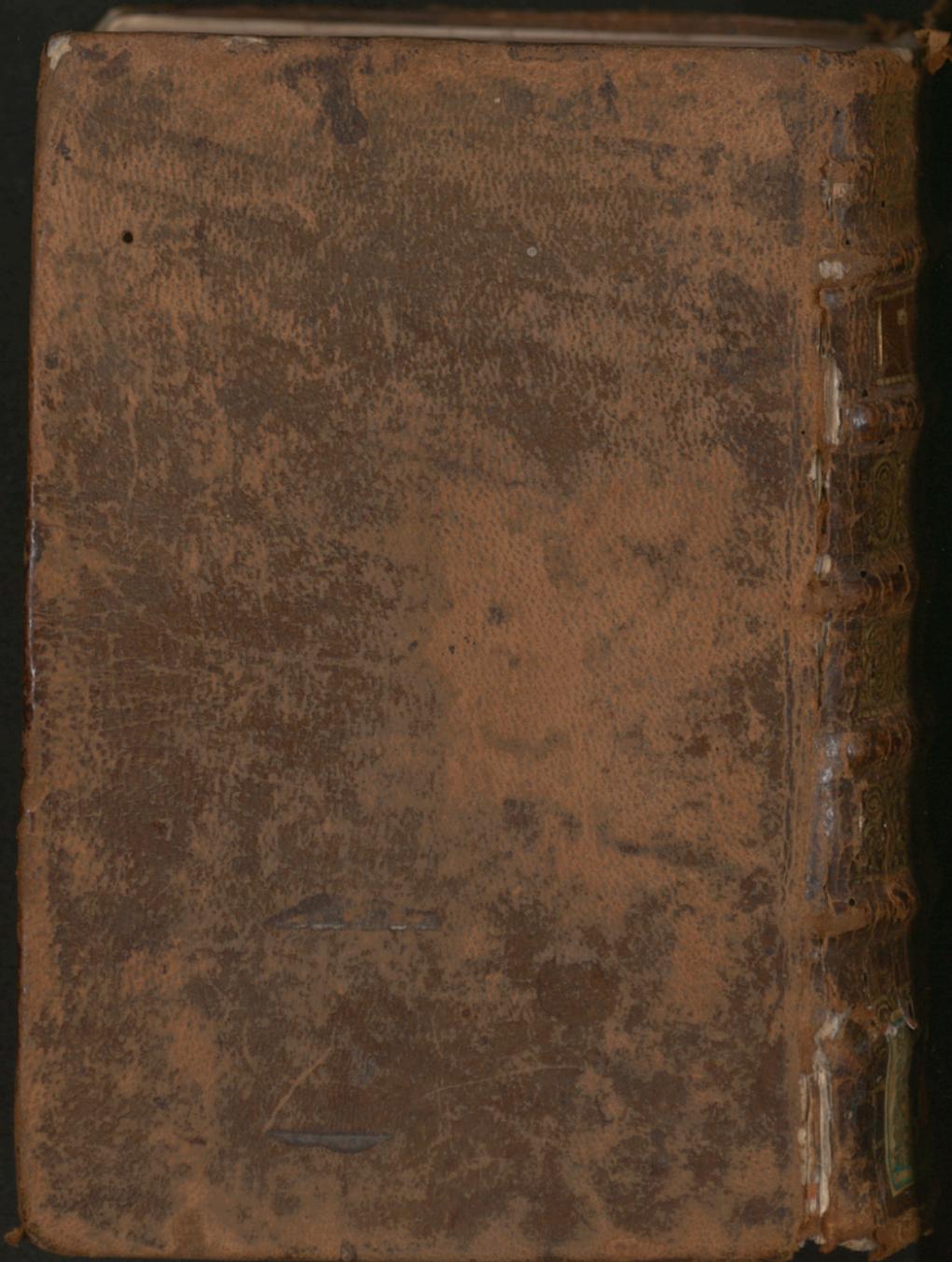
















D. M.